Concours Grande École de l'ISCAE (Institut supérieur de commerce et d'administration des entreprises), Maroc

Session 2019, filière ECS

Culture générale en langue française

Ce que traite le sujet

- Texte : Désillusions d'une immigration choisie
- Question

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/iscae/ecs/2019/culture-generale

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

Désillusions d'une immigration choisie

Accueillis par la Belle Province parce qu'ils sont diplômés et qu'ils parlent français, les immigrés originaires d'Algérie, du Maroc et de Tunisie rencontrent d'importantes difficultés pour échapper au chômage ou pour trouver un emploi correspondant à leurs compétences. Le débat tendu et récurrent autour de la question identitaire et l'attentat contre une mosquée de Québec en janvier ont aggravé leur mal-être.

Considérés comme la « petite Italie » de Montréal, les alentours de la rue Jean-Talon Est ont récemment été rebaptisés « petit Maghreb » par un regroupement de commerçants. Avec ses deux millions d'habitants, la ville de Montréal, en plus d'être divisée entre francophones (à l'est et au nord) et anglophones (au sud-ouest de l'île), apparaît comme une mosaïque ethnique. Ce quartier concentre une bonne part de la population maghrébine et surtout algérienne au Québec, nombre des segments de la rue Jean-Talon Est arborent les signes caractéristiques de cette présence récente, qui remonte au début des années 1980. Au Canada, où un habitant sur cinq est né à l'étranger, on compte deux cent mille Maghrébins, dont 80 % installés dans la province du Québec et 70 % dans la seule ville de Montréal.

Les boucheries sont halal, les agences de voyages proposent des vols bon marché pour l'Afrique du Nord et les boulangeries vendent des pâtisseries et des ustensiles de cuisine « du pays ». Quelques rares *tiendas* (boutiques) témoignent aussi d'une présence sud-américaine. Dans ce quartier, on célèbre joyeusement les victoires des équipes de football maghrébines, la police intervenant avec bonhomie pour détourner la circulation et éviter les débordements. De nombreux cafés portent le nom d'établissements très connus à Alger, Tunis ou Casablanca. C'est dans l'un d'eux, le 5 Juillet — référence au jour de l'indépendance algérienne en 1962 —, que nous retrouvons plusieurs arrivés de fraîche date. M. Mounir D., un Oranais de 35 ans, manutentionnaire dans un grand magasin, a obtenu son visa d'immigration en 2015. Une petite tasse de café à la main, une cigarette dans l'autre, il raconte sa nouvelle vie, synonyme d'autonomie et d'émancipation : *« Ici, je suis bien. Il y a des problèmes, je ne vais pas le nier, mais, frère, avec mon épouse et mes enfants, nous avons notre logement, une voiture, et dans cinq ans maximum nous serons citoyens canadiens ! Il ne faut pas trop écouter les gens qui se plaignent. Ici, on a la paix. »*

Les protestations fusent. Ses camarades sont loin d'être d'accord. Pour eux, la réalité est bien plus contrastée. Ils ne cachent ni leur déception ni leur colère à l'égard des autorités québécoises, qui ne feraient pas tout pour leur garantir une meilleure intégration. M. Hassan, un architecte d'origine tunisienne qui dit travailler dans le bâtiment, sans autre précision, avoue son amertume : *« Nous ne sommes pas des réfugiés qui demandons l'aumône. Nous sommes une immigration choisie, puisque le Canada et le Québec ont fait appel à nous et nous ont sélectionnés. Or, après notre installation, c'est le chômage garanti. Ici, c'est tout sauf un eldorado. »*

Hassan et ses camarades insistent toutefois sur le taux de chômage particulièrement important au sein de la population active d'origine maghrébine : 20 % à 30 % selon les estimations, c'est-à-dire trois à cinq fois plus que la moyenne de la province (6,2 % en janvier 2017). Et ces chiffres ne prennent pas en compte le profond sentiment de déclassement ressenti par de nombreux migrants qui ont la chance de travailler.

Question

Expliquer et commenter " le profond sentiment de déclassement ressenti par de nombreux migrants qui ont la chance de travailler "

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECS chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.

Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/iscae/ecs